En Turquie

6 octobre 1996, quelques minutes après l'arrivée.

– Combien de personnes à Istanbul? nous a demandé notre guide Derman en traversant la ville.

Nous avons tous essayé de trouver la bonne réponse. Tout le monde a estimé en dessous. La réponse:

– 11 mille, peut-être 15.

Hmm. Je n'ai jamais été très forte en mathématique, mais je crois que ça fait un différence de 30%, au moins. Etonnant quand même.

– 11, *peut-être* 15? C'est-à-dire . . . , ai-je jété.

– C'est à dire IL EST POSSIBLE que ce soit 15. Voilà.

D'accord. Evidemment, je suis bête. Ce n'est pas la peine de demander comment on établit les statisques en Turquie.

5 minutes plus tard, question de la foule.

– C'est ça le rempart?

– C'est quoi le repas? a-t-il répété. Oui. *(point emphatique)* Bon. Nous allons mangerrrrrrrr à l'hôtel, ensemble. Voilà le repas.

Les malentendus n'étaient pas réservés pour nous qui ne parlons pas le français. Josiane, la pauvre, est tombée malade juste avant la traversée en bateau de la Maramar.

– Il faut prendre l'air pour éviter le mal de mer, lui a conseillé Maurice.

– Bravo, Maurice, d'accord, s'est écrié Stéphane, il faut s'envoyer en l'air pour éviter le mal de mer.

Abdula au volant, Derman au micro, nous, on s'est bien amusés toute la semaine. On a fait une visite correcte, on a chanté en turc (quasiment), on a bien aimé la bouffe. Excusez-moi, c'est la büfe là-bas. Bof.

Postscriptum, à mes compagnons de voyage, néanmoins amis: J'ai ecrit les cartes postales à ma grand-mère et mes parents mercredi, ou jeudi, je ne me rappelle plus. Après, je les ai relues. J'ai bien aimé la Turquie, ses mosquées, ses palais, ses bazars, mais ce n'est pas ça que j'ai écrit; ce n'est pas ça qui était le plus important pour moi. J'avais de la chance d'être avec un hyper- super- génial groupe de personnes que je n'oublierai jamais. Merci à tous, surtout pour avoir été si patients avec mon français, si mauvais soit-il.